



ANALYSE

2017/05

Les monnaies locales, une belle alternative ?

Les monnaies locales, une belle alternative ?

2008, les excès du néo-capitalisme nous explosent au visage. Les certitudes de la planète économique vacillent et les solutions prônées par les experts peinent à convaincre. Désormais, les citoyens ne peuvent plus laisser les marchés et leurs outils dominer leur vie. Face à une crise qui a largement dépassé la seule sphère de la finance pour se muer en crise sociétale, les populations entendent reprendre leur sort en main. C'est alors qu'apparaissent des monnaies locales, visant une recréation de nos échanges économiques et présentant une alternative éthique aux monnaies officielles associées à un ultralibéralisme ravageur.

Néanmoins, lorsque l'on sait que ces nouvelles monnaies sont encouragées par le pouvoir en place, peuvent-elles encore prétendre au titre d' « alternatives » ? Soutenues par les structures qui ont engendré la crise, peuvent-elles réellement soutenir l'apparition de ce nouveau paradigme économique ? Si non, à quoi servent-elles réellement ?

Money, Money, Money, must be funny...

L'euro, le dollar, le yen, le yuan... ces monnaies symbolisent à elles seules les dérèglements de notre système où la dramatique paupérisation des plus fragiles n'a d'égale que l'outrageuse quête d'enrichissement des plus nantis. La finance dérégulée devient chaque jour plus insupportable. Si bien que l'argent lui-même est devenu symbole d'exploitation et de misère sociale.

Pourtant, il peut être intéressant de rappeler que la monnaie, en elle-même, n'est pas à blâmer. Il s'agit même d'un outil essentiel d'échange et donc de rencontre et de partage de cultures. Avant son invention, les biens et services ne s'échangeaient que par troc dont le système se confrontait à la très grande difficulté de trouver un accord commun sur la valeur des produits à échangerⁱⁱ. Aussi, l'une des fonctions essentielles de la monnaie était de servir de point de repère pour fixer la valeur des biens. Enfin, ce système avait le grand avantage de servir de réserve de valeur et permettait donc de postposer son achat et ainsi de faciliter le commerce, l'investissement et également l'épargne pour les coups durs.

Apparue sous forme de cacao en Amérique Centrale, de coquillages en Amérique du Sud ou en Chine ou encore de sel en Europe (d'où le terme salaire), les formes revêtues par la monnaie ont évolué pour aboutir à une première monnaie métallique en 687 av. J.-C. en Lydie sous forme de pièces au poids invariableⁱⁱⁱ. La monnaie détenait désormais une valeur précise en métaux précieux.

Même si, au cours des siècles, le système verra apparaître des billets ou des pièces qui n'ont aucune valeur intrinsèque, il gardera la confiance de la population qui savait que cet argent avait son exact équivalent en or dans les coffres des banques.

Cependant, tout change en 1971 avec les accords de Bretton Woods mettant fin à l'étalon-or de la monnaie. Les quantités d'or stockées dans l'après-guerre ne permettaient en effet plus d'assurer la valeur des dollars en circulation dans le monde. La seule solution possible était donc de supprimer toute référence matérielle de la monnaie. Dorénavant, le système financier ne reposera plus que sur la seule confiance de son usager dans la stabilité du pays qui l'émet^{iv}.

De ce fait même, dans ce nouveau paradigme monétaire, lorsque la confiance disparaît, cela crée la crise que nous connaissons actuellement ; une crise capable de détruire en un rien de temps la majeure partie de la valeur prêtée à cet argent devenu désormais virtuel.

Les monnaies alternatives face aux monnaies dominantes

Dans les 25 ans qui ont suivi les accords de Bretton Woods, la Banque mondiale a recensé 96 crises bancaires et 176 crises monétaires majeures^v. La valeur et la solidité de notre système ne reposant que sur la seule confiance que l'on place dans une monnaie dominante, devenue uniquement spéculative, il ne fait aucun doute que sans solution alternative, la crise de 2008 peut se reproduire à tout moment.

C'est donc pour lutter contre les risques liés à cette monoculture de la monnaie que d'aucuns se sont mis à penser à des monnaies alternatives se démarquant éthiquement des excès néolibéraux portés par nos devises officielles^{vi}. Selon Virginie Xhaufclair, chargée de cours à HEC-Liège, ces nouvelles monnaies s'inscrivent dans « *le désir de renforcer la résilience des communautés face aux crises économiques, sociales et environnementales* ».^{vii}

À cette fin, l'une des formes privilégiées que revêtent ces nouvelles monnaies est la monnaie locale. En réponse à la dématérialisation des transactions financières, ces monnaies locales ont pour objectif de stimuler l'économie réelle^{viii} et de recréer du lien social autour de l'activité économique régionale via des échanges qui n'auraient pas eu lieu sans elles^{ix}.

Si la fonction première de ces monnaies locales reste l'échange économique, elles intègrent donc plusieurs dimensions complémentaires telles que le lien social ou le développement durable. Ainsi, selon les missions que leur confèrent les porteurs de projets, elles visent à renforcer les circuits courts, apporter du soutien aux associations locales, soutenir l'agriculture durable, renforcer la vitalité sociale d'une sous-région, etc.

Précisons, par ailleurs, que ceci est rendu possible par leur rayon d'action limité bien sûr, mais également par le fait que ces monnaies refusent toute accumulation en intégrant, bien souvent, une durée de validité des billets. L'épargne n'étant pas possible, leurs détenteurs sont poussés à les dépenser ce qui contribue à stimuler l'économie de la région^x. Et le résultat est là ! Ces monnaies locales circuleraient entre 3 et 19 fois plus vite qu'une monnaie officielle^{xi}.

Une monnaie réellement alternative ?

Ne nous y trompons pas, ces nouvelles monnaies ne sont pas toutes locales ou sociales pour autant. Les chèques-repas, les éco-chèques ou encore les cartes de fidélité offrant des bons de réduction ne sont rien d'autres que des monnaies alternatives à l'euro^{xii}. Or, à la différence des monnaies locales, ces monnaies-ci visent uniquement à stimuler les échanges entre les consommateurs et un type de commerce, une marque, etc. Ainsi, leur visée strictement économique montre qu'une monnaie alternative n'est pas forcément éthique ou sociale.

En outre, la dénomination de monnaies alternatives est peu opportune du fait qu'elles n'ont aucunement les moyens de supplanter ces monnaies traditionnelles^{xiii}. Et cela, précisément, parce que leur taux de change se base sur l'euro, le dollar, etc. et que leur adossement aux cours de ces monnaies officielles les rend sensibles aux mêmes soubresauts. Ces monnaies ne sont donc jamais alternatives dans le sens où l'on entend, sortir ou transformer radicalement le système.

Cela est d'autant plus évident lorsque l'on sait que nos gouvernants voient généralement d'un bon œil l'instauration de ces monnaies dites alternatives et l'encouragent même parfois directement. L'Europe, par exemple, via le projet CCIA (Monnaies Complémentaires En Action)^{xiv} pousse à l'implémentation de ce type de devises en soutenant la publication d'une série de guides pour l'Allemagne, la France, les Pays-Bas, ou encore la Belgique.

En Belgique francophone, le libéral Jean-Luc Crucke y voit un « moyen de lutter contre les délocalisations en soutenant l'ancrage des petites entreprises dans leur région. Leur principal avantage est de procurer du financement aux entreprises locales et de favoriser leur développement, et donc celui de l'emploi. »^{xv} Par ailleurs, il est à l'origine d'une proposition de loi destinée à « soutenir le développement des monnaies locales et leur garantir un cadre légal. »^{xvi}

Patrick Dupriez, pour Ecolo, va même plus loin en proposant de fonder une nouvelle monnaie à l'échelle de toute la Wallonie. Il entend ainsi répondre au problème de la monoculture de la monnaie en proposant un appui politique à la création d'une devise mise en œuvre par les citoyens, individuellement ou via les entreprises^{xvii}. Une fois encore, s'il s'agit de réduire la fragilité du système, il n'est en aucun cas question de créer une monnaie alternative dans le sens où elle sortirait une région du système économique actuel.

En outre, il semble important de préciser qu'en dehors de ces propositions émanant de l'opposition, la majorité (PS et CdH) ne se montre pas, lui non plus, opposé à ces monnaies nouvelles et accepte largement leur développement à un niveau local ; portant, par là même, un coup définitif au caractère alternatif de ce type de monnaie. On parlera dès lors davantage de monnaies complémentaires à l'euro.

Une solution durable ?

Acceptées ou même encouragées par nos instances dirigeantes, ces monnaies complémentaires semblent donc promises à un bel avenir. En Suisse, le dynamisme de la WIR, fondée il y a plus de 80 ans^{xviii}, pousse à l'optimisme et encourage à la multiplication de ces initiatives. Cependant, il convient de préciser que l'engouement autour de ces monnaies locales est assombri par une série de critiques.

Ainsi, le ministre wallon de l'économie, Jean-Claude Marcourt, nonobstant qu'il accepte l'idée de ces monnaies complémentaires, ne cache pas son faible enthousiasme par rapport à leur impact. Ainsi, il précise que « l'effet de ces monnaies locales sur l'économie locale paraît réduit. » en raison de sa seule utilisation par « une poignée de convaincus qui n'ont pas nécessairement besoin de cette monnaie pour être sensibilisés aux achats locaux ». Enfin, le ministre wallon pointe notamment que ces monnaies posent « la question de la régularité de ces prestations au regard du droit social et de la sécurité des travailleurs »^{xix}.

Or, force est de constater que la vision critique du ministre de l'économie à l'égard de ces monnaies complémentaires est partagée par d'autres. Georges Hübner, professeur de finance à HEC-Liège, mentionne également que le seul intérêt de ces monnaies se résume à un outil marketing. Les commerçants adhérant à ce système peuvent en effet y voir l'avantage de surfer sur le sentiment d'appartenance à une communauté et sur l'enthousiasme pour l'éthique locale^{xx}.

En outre, le professeur Hübner pointe du doigt le réel danger de contrefaçon que portent en elles ces monnaies et cela aux risques et périls de leurs utilisateurs. « Si un contrefacteur parvient à falsifier cette monnaie, les utilisateurs ne sont pas protégés par la loi. La loi punit les contrefacteurs d'une monnaie reconnue, pas d'une crypto-monnaie, basée sur une convention. »^{xxi} Ce point de vue est d'ailleurs rejoint par la Louvain School of Management qui y voit également un risque d'évasion fiscale et de blanchiment d'argent^{xxii}.

Enfin, les chercheurs du Mouvement Réformateur relèvent un point fondamental qui met à mal les chances de développement d'ampleur de ces monnaies locales : l'impossibilité de payer un travailleur au moyen de ces nouvelles monnaies. « Il est important de bien préciser que l'utilisation de ces monnaies est également limitée d'un point de vue légal. À titre d'exemple, il n'est pas possible de payer un travailleur dans une monnaie locale complémentaire à l'heure actuelle dans notre pays. L'article 4 de la loi du 12 avril 1965 concernant la protection de la rémunération des travailleurs stipule en effet ce qui suit : « la rémunération en espèces doit être payée en monnaie ayant cours légal en Belgique. »^{xxiii} Sans pouvoir assumer cette fonction essentielle, le destin de ces devises se résumera certainement, comme le prédit le professeur Hübner, à rester des monnaies confidentielles ou folkloriques^{xxiv}.

Des monnaies qui valent bien plus

N'en déplaise aux plus fervents défenseurs de ces monnaies locales, il est probable que le professeur Hübner n'ait pas entièrement tort. À ce jour, l'impact de ces nouveaux systèmes de paiement est réduit, tandis que la plupart d'entre eux ne sont pas suffisamment implantés dans l'économie régionale pour prétendre survivre aux porteurs de projets initiaux.

Cela dit, la finalité de ces monnaies n'est pas toujours de refondre le système mais davantage de pousser les citoyens à s'interroger sur le système qui les entoure. Conscients des faiblesses du système, certains estiment, d'ailleurs, que les réunions qui mènent à leur création et les campagnes de sensibilisation à ces monnaies sont aussi riches que leur utilisation pratique.

En fin de compte, ne s'agirait-il donc que d'un très bon outil d'éducation permanente ? Les monnaies locales ne sont-elles là que pour éveiller les consciences ? En tant que mouvement d'éducation permanente, nous ne pouvons rejeter l'intérêt de ce point de vue. Pourtant, nous aurions souhaité que tout cela puisse aller plus loin et serve de mécanique parallèle au système dominant.

Ces monnaies ont l'énorme avantage de fédérer l'envie de changement de plus en plus de citoyens. Pourquoi, alors, se limiter à ce seul rôle et ne pas concrétiser cette envie de changement ? Ces systèmes complémentaires ne devraient pas se restreindre à de sympathiques bons d'achats destinés à accroître la convivialité des échanges locaux. Mettons à profit cet engouement pour réfléchir ensemble à un système réel de monnaie qui puisse servir d'alternative crédible à la machine financière actuelle.

Par conséquent, il convient de repenser le système des monnaies locales adossées aux monnaies officielles et donc dépendantes des politiques économiques, monétaires d'aujourd'hui. Dès lors, pourquoi ne pas opter pour un système recentré concrètement sur un étalon-or plus résilient en cas de crise majeure ou de faillite bancaire ? N'oublions pas qu'il y a peu de temps, beaucoup de spécialistes prédisaient la fin de l'euro.

Mais notre réflexion ne doit pas s'arrêter là. Si l'on veut un système réellement alternatif basé sur un autre rapport à nos modes de consommation mondialisés, il convient de repenser entièrement ces initiatives de monnaies locales trop axées sur les échanges, aussi régionaux soient-ils. En effet, en choisissant de promouvoir les flux d'argent en ne permettant pas l'épargne, ces monnaies ont pour conséquence directe de pousser aux dépenses. Alors, même s'il est infiniment mieux de concourir à une économie locale conviviale plutôt qu'à une consommation mondiale déshumanisée, une nouvelle monnaie qui se voudrait réellement alternative devrait permettre de sortir une fois pour toute du tout à la consommation.

Corentin de Favereau
Chargé d'études et d'analyses



Avec le soutien de



Cette analyse est disponible au format PDF sur notre site Internet www.acrf.be

L'ACRF-Femmes en milieu rural souhaite que les informations qu'elle publie soient diffusées et reproduites. Toutefois, n'oubliez pas, dans ce cas, de mentionner la source et de nous transmettre copie de la publication.

Merci !

ⁱ Il s'agit là d'une question à laquelle sont confrontées nombreuses de nos membres dont les localités ont vu naître une multitude de ces nouvelles monnaies dites alternatives. Citons, par exemple, le Volti à Havelange, le Sous-rire à Malmedy, le Valeureux à Liège, le Lum'çon à Namur ou encore l'Epi lorrain dans l'extrême sud du pays.

ⁱⁱ https://financite.be/sites/default/files/guide_pratique_des_monnaies_complementaires_0.pdf, p. 9, site consulté le 14 février 2017.

ⁱⁱⁱ https://financite.be/sites/default/files/guide_pratique_des_monnaies_complementaires_0.pdf, p. 9, site consulté le 14 février 2017.

-
- ^{iv} https://financite.be/sites/default/files/guide_pratique_des_monnaies_complementaires_0.pdf, p. 10, site consulté le 14 février 2017.
- ^v <http://patrickdupriez.be/monnaie-wallonne/>, site consulté le 14 février 2017.
- ^{vi} https://financite.be/sites/default/files/guide_pratique_des_monnaies_complementaires_0.pdf, p. 7, site consulté le 14 février 2017.
- ^{vii} <http://lesoir.be/710492/article/demain-terre/economie-positive/2014-11-18/face-crise-monnaies-complementaires-fleurissent>, site consulté le 14 février 2017.
- ^{viii} <http://lesoir.be/710492/article/demain-terre/economie-positive/2014-11-18/face-crise-monnaies-complementaires-fleurissent>, site consulté le 14 février 2017.
- ^{ix} https://vivre-ensemble.be/IMG/pdf/2013-03-monnaies_locales.pdf, p. 2, site consulté le 14 février 2017.
- ^x <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00085784/document>, site consulté le 14 février 2017.
- ^{xi} <http://mr.be/sites/default/files/files/CJG%20ETUDE%20Methodes%20de%20paiement.pdf>, p. 30, site consulté le 14 février 2017.
- ^{xii} https://vivre-ensemble.be/IMG/pdf/2013-03-monnaies_locales.pdf, p. 6, site consulté le 14 février 2017.
- ^{xiii} <http://trends.levif.be/economie/banque-et-finance/les-monnaies-locales-fleurissent-en-wallonie/article-normal-432381.html>, site consulté le 14 février 2017.
- ^{xiv} http://life.aeidl.eu/environment/life/news/lifeflash/alert/wiki/ccia_roundup_fr.html, site consulté le 14 février 2017.
- ^{xv} <http://mr.be/la-monnaie-du-futur-un-enjeu-que-le-parlement-wallon-doit-accompagner>, site consulté le 14 février 2017.
- ^{xvi} http://nautilus.parlement-wallon.be/Archives/2016_2017/RES/629_1.pdf, site consulté le 14 février 2017.
- ^{xvii} <http://patrickdupriez.be/monnaie-wallonne>, site consulté le 14 février 2017.
- ^{xviii} <https://regulation.revues.org/11463>, site consulté le 14 février 2017.
- ^{xix} Question orale de M. Hazée à M. le Ministre Marcourt, vendredi 20 novembre 2015. Disponible sur www.nautilus.parlement-wallon.be/Archives/2015_2016/CRAC/crac46.pdf p. 27, site consulté le 14 février 2017.
- ^{xx} <http://lalibre.be/debats/ripostes/namur-lance-a-son-tour-sa-monnaie-locale-danger-562fc21335700fb9300efbea>, site consulté le 14 février 2017.
- ^{xxi} <http://lalibre.be/debats/ripostes/namur-lance-a-son-tour-sa-monnaie-locale-danger-562fc21335700fb9300efbea>, site consulté le 14 février 2017.
- ^{xxii} <http://clublsm.com/single-post/2016/03/22/L%C3%A9mergence-des-monnaies-locales>, site consulté le 14 février 2017.
- ^{xxiii} <http://mr.be/sites/default/files/files/CJG%20ETUDE%20Methodes%20de%20paiement.pdf>, p. 26, site consulté le 14 février 2017.
- ^{xxiv} <http://lalibre.be/debats/ripostes/namur-lance-a-son-tour-sa-monnaie-locale-danger-562fc21335700fb9300efbea>, site consulté le 14 février 2017.